

# **En Chantier,** ils inventent des mondes

**UN TERRITOIRE PRIORITAIRE EN RÉCIT**

**POUR UNE APPROCHE PSYCHOGÉOGRAPHIQUE  
ET/OU PSYCHOMAGIQUE DE L'ATLAS DES PAYSAGES  
DU QUARTIER SAINT-ETIENNE DE NICE**

**CAMILLE FRANCH-GUERRA**

## REMERCIEMENTS

Cette recherche n'aurait pu se réaliser sans l'active participation des habitants du quartier qui ont su faire valoir ce lieu par le don et l'échange dans cet espace-transit. Je dois remercier également l'association *DELART* et de tous les acteurs territoriaux. Je remercie chaleureusement les enfants qui ont pleinement pris vie dans ce lieu de fabrique culturelle qu'est devenu le *LABO DE TRA-VER* malgré la crise sanitaire liée à la Covid-19. Je remercie chaleureusement les résidents de la pension familiale, *La goutte de lait* ainsi que les résidents du Foyer d'Hergemement *Torrini* pour adultes handicapés qui ont également participé à la construction identitaire ce *Topos*.

## **AVANT PROPOS**

Comment intégrer un atelier d'artiste contemporain dans un quartier en constante réhabilitation. Ici, entre réel et fiction, les objets produits par les habitants et ceux de l'artiste se répondent dans une porosité du monde qui ploie sous ses propres fantasmes futurs.

**LE LABO DE TRA-VER** a été mis à disposition en échange d'ateliers artistiques menés dans le quartier.

Face à la complexité d'une redynamisation culturelle d'un quartier politique de la ville dit prioritaire et au travers d'un regard utopiste, Camille a créé ce contre-espace comme une fabrique culturelle. Chaque don, geste des habitants et action de l'artiste ont construit ce lieu où rien n'est à vendre, mais tout est à regarder. Une vitrine de plantes, des sculptures et dispositifs lumineux se sont mis à nu au regard du passant. Au-delà d'une considération politique et tout en entretenant ce fantasme de l'existence pérenne d'un tel espace, ce projet a engagé le regard sensible de la mise en relation entre un artiste contemporain et des habitants d'un quartier ; Endossant un rôle contigu avec la vie des habitants, Camille a décidé d'ouvrir ainsi cet espace aux usagers en partageant l'atelier en deux. L'un pour les ateliers menés, l'autre comme espace de travail. L'objectif a été de sensibiliser à l'art contemporain au travers de sa pratique artistique, tout en laissant l'opportunité aux habitants de venir lire un livre, dessiner ou échanger des points de vues.

Son métissage riche participe à sa relation au monde et développe une sensibilité au syncrétisme culturel et aux récits intimes de nos sociétés. Au travers des projets conséquents sur le territoire, cette résidence de deux ans lui a permis d'alimenter sa recherche qu'elle mène sur la matérialisation de l'empreinte de l'homme.

Le résultat de ce projet culturel est l'accomplissement d'un lieu qui est devenu une écriture collective à plusieurs voix où l'artiste Camille Franch-Guerra et à ses débuts également Evan Bourgeau, interroge la notion de territoire en lien avec le quartier Saint-Etienne. Avec les usagers et les habitants, ils ont repensé les problématiques des aménagements urbains et de leur intégration dans le paysage.

## PROJET DE RESIDENCE

Ce projet de résidence a su enrichir ce questionnement que je mène sur les matérialisations de l'empreinte de l'Homme. Le cadre géographique de la résidence au **LABO DE TRA-VER** m'a été proposé par l'association **DELART** et la métropole dans le cadre d'une redynamisation culturelle dans un quartier prioritaire de la politique de la ville de Nice. J'ai pu bénéficier d'un espace-atelier en échange d'ateliers de pratiques artistiques menés avec les habitants du quartier. Il m'a semblé tout à fait opportun de mener une nouvelle réflexion sur le territoire afin de questionner la construction des aménagements urbains et leur implication dans le paysage.

Quelques projets

**LE GUIDE VALISE**

**LA CARTE DE LA DERIVE**

**LES JARDINS SUSPENDUS**

**LA CABANE**

## PROJET DE RECHERCHE

Ce projet de recherche m'a offert un cadre de travail nouveau qui continuera sans aucun doute à alimenter ma recherche artistique qui ne cesse de s'exercer autour des paradoxes anthropocentrés. Ma formation d'artiste-scénographe a suscité en moi une sensibilité pour la mise en espace que je développe comme partie intégrante dans ma démarche. Ainsi en repoussant les limites de notre environnement, en jouant avec le réel et le cadre spatio-temporel, je tente souvent de déconstruire les frontières qui nous sont données à regarder, à considérer. Dans un questionnement incessant entre représentations liées à une réalité tangible et perception individuelle, j'essaie de saisir ce fragment, ce rebut intime, tout en exploitant alors une dimension onirique libératrice autour de notre propre perception.

Ainsi, cet espace encore squatté quelques mois avant, a éveillé en moi cette envie de décryptage poétique qui n'a cessé de se développer dans une conscience collective. Dirigée par un désir d'emprunter au réel des récits, des images, des objets, j'ai envisagé ce projet comme un dispositif artistique entre collectes et rencontres dans une pluralité de réflexions.

L'exposition présentée ICI regroupe en un lieu partagé, deux espaces partagés qui se chevauchent et se répondent, mis en scénographie tout comme dans l'espace-atelier au **LABO DE TRA-VER**.

## PROJET D'EXPOSITION

**EN CHANTIER ILS INVENTENT DES MONDES** est une exposition qui regroupe en un lieu des œuvres de Camille Franch-Guerra ainsi que les créations des habitants du quartier, réalisées dans le cadre d'un projet culturelle lancée par l'association **DELART**.

Comment on entre dans un autre monde ? Est-ce que ça peut se dire, est-ce que ça peut s'entendre, est-ce que ça peut se toucher ou sentir ? Un nouveau monde ça pose des questions ? Il y a-t-il de la place pour tout le monde ? Est-ce qu'il y a une police ? Est-ce qu'il y a un président ? Il y a-t-il un gouvernement ? L'imaginaire ça veut dire que tout ce que l'on voit ce n'est qu'un début et qu'il y a donc autre chose.

En 2019, un duo d'artistes faisait le relevé d'un territoire dit « quartier prioritaire » en région PACA. Les artistes ont établi un campement de fortune dans un lieu nommé le Labo de Traver. À la fin des deux années de relevé, il ne leur restait plus qu'à établir une carte des espaces traversés, des actions et gestes des habitants au sein de ce territoire. Sous le soleil et les palmiers, il ne restera qu'un artiste. Or, à la fin de deux années de dur labeur constatant l'abandon de la gouvernance et donc de toute crédibilité, il vint à l'esprit de l'un d'eux qu'il ne s'agissait que d'un contre-espace comme il en existe bien d'autres et qu'il serait aisé de le compléter avec imagination. Elle finira donc ses relevés par l'édition d'une carte de la dérive où quelques objets de voyages imaginaires retracent cette épopée.

Malgré l'aridité des ressources, quelques activités qui y ont su s'y développer sont présentées dans l'exposition. Les rebuts d'espace de l'artiste, la cartographie de lieux inventés, valises poétiques et actions des habitants du quartier, dans ce territoire en chantier.

Face à la complexité d'une redynamisation culturelle d'un quartier politique de la ville dit prioritaire et au travers d'un regard utopiste, Camille a créé ce contre-espace comme une fabrique culturelle. Chaque don, geste des habitants et action de l'artiste ont construit ce lieu où rien n'est à vendre, mais tout est à regarder. Au-delà d'une considération politique et tout en entretenant ce fantasme de l'existence pérenne d'un tel espace, cette restitution engage le regard sensible de la mise en relation entre un artiste contemporain et des habitants d'un quartier ; Pendant un mois, œuvres d'enfants, paroles d'habitants et dispositifs sculpturaux se mêleront dans une poétique du regardeur qui à travers d'une vitrine dans le lieu d'exposition, s'activera pendant les jours et horaires d'ouvertures.

## **EXPOSITION -**

### **En chantier, ils inventent des mondes**

## LE GUIDE VALISE ET CARTE DE LA DERIVE

**Le hasard fait bien les choses. Créations improvisées et intuitives autour de choses récoltées lors de différentes dérives, qui seront regroupées dans un mini musée portatif qui est enfin de compte une valise en carton qui se déploie dans l'espace. Découvrir qu'une œuvre d'art n'est pas forcément belle visuellement mais que c'est l'idée (le concept) ou le processus qui fait la richesse de cette beauté. Comprendre le vivant, l'inventorier, le cartographier, le conserver ; un besoin humain.**

---

Cette intervention artistique interroge le sens même de l'oeuvre d'art, de la création improvisée et intuitive de la rencontre, de la récolte, de la chose banale. Du végétal ramassé à la collecte de point de vue à ne pas manquer, comment des petits riens peuvent-ils parfois tout changer ? Comment ce qui nous paraissait n'être rien, que l'on ne voyait plus, prend tout son sens et change celui du monde, d'une vie ou d'un été, dès qu'on le déplace, qu'on le met en scène, qu'on pousse à le regarder ? L'acte de récolter emmène à repenser notre environnement, notre territoire, nos libertés car nous décentrons, déplaçons les choses et ainsi décalons notre regard. Ainsi les enfants devront créer plusieurs oeuvres d'arts et découvrirons que peut-être celle ci n'est pas forcément belle visuellement mais que l'idée qu'on produit par cette oeuvre est belle. Une oeuvre d'art doit-elle être "belle" ? Un gribouillis, est-ce une oeuvre d'art? La feuille d'un arbre peut-elle devenir une pièce en soi? A la fin de l'intervention les oeuvres réalisées à travers des techniques différentes constitueront un musée poétique portatif qui se déploie et se range, se déplie et s'ouvre à la guise des enfants. Chacun pourra faire visiter son musée éphémère.

### **Enjeux -**

**Récolter, comprendre, transformer, scénographier**

**Recherches pour des productions plastiques -** Il s'agit successivement de comprendre différents médiums issus du quotidien pour la fabrication d'une oeuvre. De la chose végétale à l'objet manufacturer, Du processus de créations à l'oeuvre fabriquer. Plusieurs pistes seront évoquées en arts visuels illustrant cette notion. Du dessin, de la photographie, de la sculpture à la performance en passant par l'installation à la scénographie.

**Pistes de recherches autour de la scénographie et de l'archivage -** Il s'agit de constituer de comprendre les allers retours constant entre création et monstration d'une oeuvre, entre espace du dedans et du dehors, ouvert sur différentes lectures et interprétations.

### **Sculpture**

Récolte d'un élément naturel, végétal, minéral, pour sculpture dans une boîte noire.

Récolte de rébus trouver par terre pour constituer un tube à essai- Fabrication d'un micro-paysage.

Récolte de déchets - Fabrication de son propre papier-sculpture.

### **Dessin**

Faire un schéma- dessin simplifié au feutre noir des objets récoltés pour constituer une base de données pour la carte.

Faire (au grattage) une impression directe à la mine de plomb sur un objet de la ville, plaque d'égouts, trottoir, façade, arbre etc.

### **Photographie**

Photographie végétale avec jus de légumes, empreinte d'objets plats.

Photographie au polaroïd d'un point de vue d'un point de vue architectural à ne pas manquer lors de la marche.

Utilisation d'un scanner fixe ou portatif d'objets récoltés et de paysage pour constituer une grande fresque photographique.

### **Geste et action**

Constitution et dépôt dans la ville d'une phrase tirée au hasard dont les morceaux ont été découpés dans des livres s'articulant autour de la marche.

Marquage au sol avec un cordon à tracer d'un territoire ou une action, un happening s'est réalisé.

### **Son**

Enregistrement de son d'oiseaux et de bruits de voitures et d'impressions orales des enfants pour constituer une bande sonore.

### **Scénographie**

Fabrication de la valise poétique.

Mettre en scène ces propres oeuvres d'arts, sans forcément les transformer

mais en réfléchissant à un dispositif de monstration dans la valise en carton.

Cartographie - Annotations poétiques sur une carte appelée carte de la dérive, les objets et

actions sont inscrits sur la carte; Choix de la nomenclature, dessins des légendes

## DU VÉGÉTAL AU PIED DE CHEZ SOI AU VÉGÉTAL CONSERVÉ. UN JOUR OÙ LE VIVANT EXISTERA

Comment appréhender le vivant si on ne le reconnaît pas? Les visites et les créations diverses autour du végétal ouvriront la voie à une approche sensible du vivant. Du végétal délaissé et sauvage s'extirpant du béton à la considération de l'oeuvre d'art construite autour du vivant, de marche entre quartier et découverte de notre ville autrement. Comment considérons les plantes qui nous entourent, savons-nous ce que nous mangeons? Des ateliers éducatifs et artistiques sont développés autour, de sa transformation, de sa matière et de son énergie

---

Cette intervention artistique interroge les porosités de la flore tout en tentant d'extrapoler la condition et l'esthétisme du végétal. Différentes visites ont été organisées dans différents lieux, jardins, parcs, quartiers de Nice, à la recherche de l'élément chlorophylle. Je tente ici de rendre compte de ce qui nous entoure par la compréhension du sauvage à la domestication de la flore en passant par l'artifice. Comment le jardin planétaire emprunt au concept de Gilles Clément devient-il oeuvre d'art ? Pourquoi considérer la beauté comme le centre de nos préoccupations? L'ornement a toujours été un atout pour les plantes, elles jouent d'ailleurs avec ces subterfuges pour continuer à se reproduire, à exister. Qu'est ce que l'homme transmet à l'homme et pour l'homme? Que les plantes soient belles ou laides, les enfants voient avant tout la beauté du vivant à travers le prisme du mirage d'un arc-en-ciel.

### JOUR 1

**La nature sauvage "au pied de chez soi » le végétal du quartier.**

Balade du quartier et marché de libération.

### Objectif/

1-Retracer le cheminement de cette biodiversité, à travers cet environnement sans cesse façonné par l'homme qu'est la ville. Découverte d'une application smartphone de botanique. Comprendre la technique de séchage d'un herbier, connaître le nom des végétaux sauvages de nos quartiers.

2-Appréhender la Flore sauvage (spontanée) dans nos rues pour réaliser un objet scientifique.

### Enjeux/

1-Marche dans le quartier avec découverte et reconnaissance des végétaux qui s'immiscent dans les rues bétonnées et polluées de notre agglomérations. Dans les interstices, murs, trottoirs, pavés, fissures, au pied d'un arbre. Invasives, mauvaises herbes, on retrouve la survie du végétal en milieu urbain où la flore tente de reprendre ses droits.

### JOUR 2 -

**La nature ornemental « au pied de chez soi jusqu'à la mer » le végétal de la ville jusqu'au littoral.**



### Objectif/

1-Observation de la flore ornementale de la ville sur la Côte d'azur, Palmier, Citrus etc...

2- Appréhender la flore artificielle et esthétique en ville.

Balade de la trésorerie à la mer en passant par la coulée verte pour récupérer les rejets de jardins.

### Enjeux/

-matin Marche du quartier, découverte du végétal du marché pour décoction, puis marche jusqu'à la mer avec découverte des végétaux exotiques importés par l'homme, de l'artificialisation à l'acclimatation. Comment la flore tropicale a pu s'acclimater jusqu'à faire partie du paysage avec plus ou moins de succès. Insectes phytophages et ravageurs importés de pays exotiques.

### -après midi- Réalisation/

Tag végétal

### JOUR 3

**Le jardin, la nature orchestrée et classifiée « de la flore ornementale au jardin botanique » Le végétal orchestré pour la conservation des espèces.**

Balade et réalisation au jardin botanique

### Objectif/

Découvrir la notion de jardin, se familiariser avec le monde végétal dit Méditerranéen. Transmettre un patrimoine naturel par la conservation de la biodiversité, comprendre la classification et ratification de certaines espèces en voie de disparition.

### Enjeux/

**-matin - Marche au jardin Botanique afin découvrir les classifications continentales faites et organisées par le jardin de botanique de Nice. Pouvoir s'approprier et mélanger des végétaux qui ne sont pas trouvés au même endroit dans le jardin ni même sur les mêmes continents; Se souvenir de la couleur des végétaux vivants pour reproduire la colorisation.**

### -après midi- Réalisation/

Empreinte de végétaux alginate et activité land art. Le jardin, la nature orchestrée. Récolte de rejet de jardin et découverte de sa faune et sa flore.

### Enjeux/

Marche au parc phoenix, découverte de la serre et de flore exotique. Se souvenir de la couleur des végétaux fanés, pour reproduire leur colorisation.

### Réalisation/

*Sculptures végétales et recolorisation du végétal.*

### JOUR 5

**Le parc, la nature clos, zone rurale réglementée, état naturel ou semi naturel et paysagé.**

### Objectif/

Découvrir les plantes et arbres au parc de la grande corniche - plateau de la justice. Ce parc est l'une des dernières zones possédant une **végétation typique** des écosystèmes littoraux des **Alpes-Maritimes**. On retrouve des plantes typiques, des espèces protégées et des espèces endémiques. Comprendre le naturel et l'importance du respect des écosystèmes d'un milieu. Comprendre c'est aussi savoir le reconnaître et en découvrir les vertus. Cueillir de l'écorce de caroubier, ou de la mauve...

### Enjeux/

**- matin-** Marche dans ce qu'on pourrait appeler la forêt avec ces **450 espèces de végétaux**, dont certaines protégées, y sont recensées au plan national, parmi lesquelles figurent le caroubier, l'ophrys de Bertoloni, la lavatère maritime, et la nivéole de Nice qui est une espèce endémique dont rare à trouver. Chercher et reconnaître par le biais d'images imprimées, les plantes du parc pour en faire des décoctions ou des jus médicinaux.

**Réalisation/**

- **après midi**- Fabrication de décoction, de potion des différentes plantes récoltées pendant la balade ou acheter plante au marché. Réalisation d'aquarelle végétale !

## VÉGÉTALISATION DU QUARTIER - LE JARDIN SUSPENDU

**« Le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et puis c'est la totalité du monde. Le jardin, c'est, depuis le fond de l'Antiquité, une sorte d'hétérotopie heureuse et universalisante. »**

**Michel Foucault**

**Comment imaginer la végétalisation d'un quartier quand 70 % des rues du quartier n'accueillent pas la nature ni même un arbre? il y a pourtant des sauvages qui poussent heureusement discrètement ici et là. Quoi de plus vivant que du vert en bordure de route sur l'écrasante brûlure du béton.**

Le projet des jardins suspendus questionne la parcellaire nature cloisonnée en tant que végétalisation, artificialisation dans le milieu urbain. Quoi que plus naturel que de planter des Palmiers à Nice? Comment végétaliser un quartier quand le végétal est plus présent aux fenêtres ou sur les toits que dans le territoire traversé par les usagers. Renouer avec la nature, c'est peut-être pourtant le moyen de réinvestir le jardin dans sa fonction la plus pertinente, poétique et métaphysique.

« Jardin » remonte probablement à un gallo-romain *Hortus gardinus* signifiant hortus comme un terre, une étendue ou un terrain et gardinus comme clôture » Proche ou non d'une habitation, plantée de végétaux utiles ou d'agrément, le jardin est alors né de ces contractions pour donner l'enclos.

Étymologiquement, physiquement et ontologiquement, le jardin est un enclos : une entité découpée dans le territoire rural ou urbain, individualisée et autonome. Cependant, comme l'a indiqué Michel Foucault, le jardin constitue la forme la plus ancienne de cette catégorie des espaces autres, qui possèdent le pouvoir de juxtaposer, en un seul lieu réel, plusieurs emplacements en eux-mêmes

contradictoires ; mais aussi sa forme la plus achevée, car elle renvoie au binôme conceptuel du microcosme et du macrocosme, y compris dans ses modalités les plus actuelles, par exemple lorsque le paysagiste Gilles Clément milite, à l'ère des satellites et de la mondialisation, en faveur de la notion de « jardin planétaire ».

Les jardins suspendus ont été ici fabriqués par les enfants du quartier. Cet enclos suspendu comme hors du temps rassemble terre et coton, succulentes, bambous et écorce de bois ou encore bocaux en verre et bioplastique. Les enfants ont construits leur parcelle tout en réfléchissant à la notion du jardin comme totalité d'un monde. Du dessin utopique au schématique, nous avons tenté de transposer des éléments du jardin, parfois immatériellement réalisable dans cet enclos ouvert fait de grillage et fermé de coton, en matière poétique et artistique, non loin de la notion de paysage. Si la première forme d'art fût le jardin c'est parce qu'il plusieurs choses à la fois, replis de fantasmes fantasmes entre domestication culturelle et fascination naturelle.

C'est ainsi que dans l'apprentissage du dessin en passant par la découverte microscopique du végétal, à la découpe et à la construction d'une forme choisie. Comme un symbole de leur territoire, ils offrent aujourd'hui leur talent de jardinier et d'artistes aux usagers du quartier.

Tout en questionnant l'empreinte de l'homme sur leur propre construction, ils ont réfléchi au besoin essentiel de la place d'insectes pollinisateurs dans la construction d'un monde où les espaces doivent se partager dans une cohésion sensible. Plantes résistantes dite succulentes, aménagements paysagers et artistiques fait de bioplastique (kombucha) et hôtel à insectes se coordonne pour fonctionner ensemble et non séparément. Car il faut dire d'ailleurs que l'artiste a se désir d'imiter la nature avant tout. Or Hegel disait dans ***l'Esthétique***

« l'art, quand il se borne à imiter, ne peut rivaliser avec la nature et qu'il ressemble à un ver qui s'efforce en rampant d'imiter un éléphant »

Comme un récit sans début ni fin, l'histoire brève de *l'imaginaire des possibles* réinventent notre façon de dire aux politiques que les prémices d'un récit, d'une histoire de la végétalisation ne s'arrête pas à une idée mais à une compréhension, ici du vivant; de la nature et de ses habitants.

### **Texte de Tristan Blumel**

Camille Franch Guerra, résidente de l'atelier le Labo de Tra-ver, mène des ateliers artistiques autour du végétal.

Elle a proposé aux habitants de concevoir eux-même leur jardin suspendu, après réalisation d'un plan et familiarisation avec différentes matières ( micro-plastiques, bois peints, bambous ). Les participants ont de leurs mains façonné leur micro-jardin, qui forme un ensemble hétérogène et utopique, pleins de subtiles variations selon la vision des enfants.

Le territoire de l'herbe  
s'étend aux mains des enfants  
elles et ils les plongent dans la matière  
auscultent à tâtons l'état du vert  
et de la terre  
construisent des bacs à vie  
à l'image de celle qui déborde de leur corps  
et les empêche d'être tout à fait sage  
alors que Camille Franch-Guerra les incite  
à pousser à l'air libre  
pousser des idées, des cris, des rires, des  
gestes envolés  
pousser des plantes, des asticots, des enclos  
de travers  
nous pousser à recevoir plus amplement le  
monde  
à vivre d'eau fraîche et de chlorophylle  
à prendre soin les uns des autres  
à prendre soin de nos jardins

*Tristan Blumel*

## **L'IMAGINAIRE DES POSSIBLES - UNE CABANE - UN MONDE -**

Comment on entre dans un autre monde ? Est-ce que ça peut se dire, est-ce que ça peut s'entendre, est-ce que ça peut se toucher ou sentir ? Un nouveau monde ça pose des questions ? Il y a-t-il de la place pour tout le monde ? Est-ce qu'il y a une police ? Est-ce qu'il y a un président ? Il y a-t-il un gouvernement ?

L'imaginaire ça veut dire que tout ce que l'on voit ce n'est qu'un début et qu'il y a donc autre chose

Les enfants ont choisi d'inventer un monde où le président est un caillou, il n'y a pas d'argent mais des échanges, avec de la misère pourpre en guise de monnaie. L'artiste qui a découvert la première matière est Camille Franch-Guerra. Les limaces ont remplacé les voitures et l'écologie est au premier plan. Il n'y a pas internet et il n'y a pas non plus de livres, puisque dans ce monde l'imaginaire est si sollicité que l'envie de vivre d'autres vies est assouvie à chaque instant, en regardant les feuilles qui tombent et celles qui ne tombent pas.

## **EN CHANTIER ILS INVENTENT DES MONDES - UNE EXPOSITION**

**« La rêverie est un univers en expansion, un souffle qui émane des choses grâce à un rêveur »**

### **Gaston Bachelard**

Le chemin que permet ce souffle est l'imaginaire, cette faculté à créer des images mentales, des images d'un monde autre, en partant d'une fraction invisible d'un objet mis en face de nous, pour le reconstruire dans sa totalité. Les enfants nous rappellent cette activité onirique où l'ordre du monde chavire pour laisser place, ne serait-ce que pour un instant, à d'autres imaginaires possibles d'exister.

L'exposition **EN CHANTIER ILS INVENTENT DES MONDES** regroupe en un lieu des oeuvres de Camille Franch-Guerra ainsi que les créations des habitants du quartier, réalisées dans le cadre d'un projet culturel lancé par l'association **DEL'ART**.

**LE LABO DE TRA-VER** a été mis à disposition en échange d'ateliers artistiques menés dans le quartier.

### **Avant PROPOS**

En 2019, un duo d'artistes faisait le relevé d'un territoire dit « quartier prioritaire » en région PACA. Les artistes ont établi un campement de fortune dans un lieu nommé le Labo de Tra-ver. À la fin des deux années de relevé, il ne leur restait plus qu'à établir une carte des espaces traversés, des actions et gestes des habitants au sein de ce territoire. Sous le soleil et les palmiers, il ne restera qu'un artiste. Or, à la fin de deux années de dur labeur constatant l'abandon de la gouvernance et donc de toute crédibilité, il vint à l'esprit de l'un d'eux qu'il ne s'agissait que d'un contre-espace comme il en existe bien d'autres et qu'il serait aisé de le compléter avec imagination. Elle finira donc ses relevés par l'édition d'une carte de la dérive où quelques objets de voyages imaginaires retracent cette épopée.

Malgré l'aridité des ressources, quelques activités qui y ont su s'y développer sont présentées dans l'exposition. Les rebuts d'espace de l'artiste, la cartographie de lieux inventés, valises poétiques et actions des habitants du quartier, dans ce territoire en chantier.

